

À la recherche du temps perdu

par RUDEL-TESSIER

Et voilà que je ne sais plus dans quel ordre les choses sont arrivées durant ces trois mois et demi !

Mais Maurice Chevalier est mort, et notre Olivier Guimond aussi, et Mahalia Jackson, et Noël Gauvin et Maurice Gauvin, qui ressembla jusqu'à la fin à l'oncle Albert. Et Denise Provost.

Alice Cooper est venu(e) à Montréal, tel qu'il se veut, et cela a fait un petit bruit qui est parvenu jusqu'à moi, sans me scandaliser et sans exciter ma curiosité plus que de raison.

J'ai raté je ne sais plus combien de premières, qui tombaient toujours mal. Ainsi je n'ai pas vu le spectacle de Pauline Julien, ni celui de Claude Landré, pas plus que celui de Monique Leyrac. Et je n'ai pas découvert avec tout le monde le nouveau Pierre Lalonde. (Quant au petit René Simard je ne le connais encore que par le truchement de Dominique Michel !).

Il s'est passé des choses intéressantes au Patriote (qui a sept ans), à la Butte (qui a maintenant une succursale en ville), et Place Jacques-Cartier où Raymond Lévesque a émigré, et je suis resté chez moi. Pour travailler, bien sûr, mais pas toujours persuadé que je travaillerais (Je me connais !)

Mais j'étais à la première de Gilles Vigneault, parce que ce soir-là j'ai eu le courage de reconnaître que de toute façon je ne travaillerais pas — et aussi parce que je dois beaucoup à Vigneault ("Si on voulait danser sur ma musique..."), mais c'est une autre histoire, que j'ai d'ailleurs peut-être déjà écrite !)

J'ai regardé la télévision (pas plus qu'ordinairement) et j'ai écouté la radio à des heures où je ne l'avais jamais écoutée. A la télévision il y a eu un certain nombre de grosses machines que je n'ai pas regardées, ou que j'aurais pu me dispenser de regarder. (Mais quand on nous a emmenés au Mexique j'ai découvert une nouvelle Marie-José (Thériault) qui chante si joliment que je crains qu'elle ne connaisse jamais le succès...)

La super-radio...

Il y a un CKAC qui ne fait plus de radio comme tout le monde, mais de la super-radio, plus précisément de la super-radio 73. (Je n'ai jamais compris ce que cela voulait dire exactement, mais quelqu'un m'a expliqué que le 73 de la formule ne veut pas dire qu'on nous propose, cette année, la radio de l'année prochaine ! Et, à propos, il m'a semblé que l'information a été un peu sacrifiée dans cette affaire — il m'a semblé.)

Je ne suis pas allé davantage au cinéma, durant ces trois mois et demi et pas du tout au théâtre. Je n'ai même pas vu "Les Maudits Sauvages" de Lefebvre, malgré la présence de Pierre Dufresne, ni "Iste-13", malgré les Cyniques. Mais j'ai vu "Mon Oncle Antoine", aux qualités si séduisantes, et (bien sûr !) "Tiens-toi bien après les oreilles à papa", dont on me dit qu'il va battre tous les records d'assistance.

C'est en écoutant la radio que j'ai appris que Chantal Renaud et Jacques Ribertolles ont ouvert une école (seuls ou avec d'autres) où ils nous proposent, moyennant phynances, de nous apprendre tout ce qu'il faut pour réussir dans la vie en faisant du cinéma. (Les petites annonces de la radio sont instructives !)

Claude Dubois

Mais je constate, en ce moment, que je n'ai vu presque personne, durant ces cent jours. Claude Dubois, oui, que je rencontre toujours par hasard, chaque fois qu'il vient à Montréal. Il était là, il n'y a pas si longtemps, mais je crois qu'il est déjà reparti. Si je me rappelle bien, il portait les cheveux courts — je veux dire relativement courts. Il repartait, pour Paris, je crois, mais pour revenir au printemps.

C'est grâce à un ami commun que j'ai su que Yoland Guérard était allé passer un petit moment à Paris, pour répéter avec Rudi Irigoyen cette opérrette qui prendra l'affiche à Montréal au printemps.



Karo

Et les visages pâles ?

Et il y a "la Feuille d'Erable"... Il faudra en reparler, de cette "Feuille d'Erable", mais je voudrais bien savoir tout de suite si je suis tout seul à trouver ces Bellerose terriblement antipathiques... Ce sont les Indiens qui ont protesté, mais je comprendrais mieux l'indignation des Visages Pâles !

Enfin ! Il y a eu des choses plus importantes à retenir. C'est ainsi que j'ai appris que les Canadiens ne sont pas aussi stressés qu'ils le pensent. Qu'ils sont même parmi les moins stressés de tous. Beaucoup moins, en tout cas, que les Japonais, les Allemands de l'Ouest, les Hollandais, les Autrichiens, les Italiens, les Français et les Belges, qui sont les plus stressés, dans cet ordre. (C'est le professeur Richard Lynn, de Dublin, qui l'affirme.)

Le cousin de la Reine

Et en dépit, sans doute, des bons



Mahalia Jackson

conseils du propre cousin de la Reine d'Angleterre, l'Opéra du Québec, me suis-je laissé dire par les journaux, a encore des problèmes. Pourtant, le Canada Council a fait venir, il y a quelque temps, le comte de Harewood, pour nous donner des conseils de père et d'expert sur la question. Lord Harewood, qui est héritier (de loin, mais tout de même) de la couronne britannique, est président de l'English Opera Group, directeur du Festival de Leeds, ex-directeur du Festival d'Edimbourg, membre du conseil d'administration de Covent Garden et du Royal Opera House. Il dirige même la revue "Opera", qu'il a fondée.

Quoi encore ? Eh bien ! Il y a la Canadian Broadcasting League qui a célébré son quarantième anniversaire le 8 décembre dernier. Je me souviens de cette fondation. Je débute pour la seconde fois dans le journalisme ! (Je me demande, des fois, si c'est possible que je sois si vieux !)

Et les Anglais...

Ce qui m'amène à me souvenir qu'on en apprend à tout âge ! Ainsi, je sais depuis quelque temps que les Anglophones ne sont pas des Canadiens comme les autres. La preuve ? Ils préfèrent les émissions de la télévision américaine aux émissions canadiennes. En effet, le Bureau des cotes d'écoute a découvert que sur les dix émissions de la Canadian Broadcasting Corporation et de la chaîne CTV qu'ils préfèrent, il n'y a que trois émissions d'origine canadienne, dont, bien sûr, les reportages des matches de hockey.

Pendant que je tournais en rond autour de ma machine à écrire, il y avait François Truffaut et Jean-Louis Barrault qui étaient à Montréal. Je n'ai même pas entendu François Truffaut quand il a accordé un long entretien à la télévision — parce que j'ai la mauvaise habitude de ne pas "choisir" et de n'allumer la télévision que quand je n'ai pas autre chose à faire. A propos, le Canada anglophone s'est doté, récemment, d'un bimensuel consacré au spectacle, tout le show-business, et qui porte justement le titre explicite : "That's Showbusiness". Le journal est publié à Toronto, mais a des correspondants dans toutes les grandes villes (trois à Montréal).

Non à Léo Ferré !

Je ne sais pas pourquoi, mais une dépêche de Paris, publiée il y a quelques semaines, m'a causé une sorte de joie dont je devrais peut-être avoir honte. Eh oui, j'ai ricané méchamment quand j'ai appris qu'un tribunal français avait refusé à Léo Ferré (55 ans) le divorce qu'il demandait — le tribunal ne voyant pas pourquoi il ac-



Maurice Chevalier



Olivier Guimond

croderait le divorce à un citoyen qui ne peut reprocher à sa femme que le fait qu'elle n'a que sept ans de moins que lui et qu'elle ne ressemble pas à une guenon !

J'allais oublier Yvon Deschamps ! Il y a longtemps qu'on parle du mois qu'il va passer sur la scène de la salle Maisonneuve de la Place des Arts (cinq semaines, plus précisément) et de la longue tournée qu'il fera, juste avant et tout de suite après, en province et dans la capitale. Mais c'est de l'inquiétude de Robert Guy Scully que je me souviens, en ce moment. Parce qu'elle m'a fait sourire. M. Scully, qui écrit souvent des choses fort sensées, croit vraiment que cent spectacles quotidiens sans dérogier c'est trop, qu'Yvon Deschamps ne pourra pas tenir le coup, et qu'une telle entreprise ne lui permettra pas de donner le meilleur de lui-même, après un certain temps. Ou bien Robert Guy Scully ne sait pas que Pierre Brasseur a joué "Le Diable et le Bon Dieu" bien plus longtemps que ces cent jours, ou bien il trouve Yvon Deschamps bien fragile ! Ces artistes, mon cher Scully, ont plus de muscle qu'ils n'en laissent voir. Il ne faut pas vous inquiéter, ni surtout inquiéter les gens de Jonquière, de Louiseville, de Joliette ou de Toronto !

Michèle Richard

Je me souviens encore que Karo a gagné un prix au Japon, mais qui m'a raconté que Michèle Richard venait de se mettre en campagne pour séduire 75 pour cent des 40 pour cent du public qui résistaient encore à son charme et à ses charmes — bien décidée à ne pas perdre son temps à faire des amoureux aux dix pour cent du public qui ne renonceraient pas, de toute façon, à leur mauvaise volonté ? (Elle a peut-être parlé de leur snobisme !)

Et il y a, bien sûr, la guérilla qui se poursuit à Radio-Canada, et la mise en quarantaine de Radio-Québec par l'Union des Artistes, mais comme cela continue, nous aurons l'occasion d'en reparler. Entre-temps, la télévision a eu au moins une occasion (qu'elle n'a pas laissée passer) de faire encore une fois la preuve qu'elle est une puissance. Je pense à "l'Acadie, l'Acadie", le film de Perreault et de Breault, que Radio-Canada a programmé, un soir. Les Acadiens ne seront peut-être plus jamais les mêmes, maintenant.

Comme cela a failli arriver à Jean-Pierre Coallier — qui n'a plus été le même pendant des jours et des semaines (peut-être), après s'être "vu" au petit écran, caricaturé par un des Cyniques ! (C'était à "Bye Bye 71", vous vous en souvenez, c'est l'occasion est bonne pour dire que cette émission de Jean Bissonnette fut un autre des grands moments comiques de la télévision.)

Maurice Chevalier

Mais, en ce moment, j'ai surtout envie de me souvenir de ceux qui sont morts.

De Maurice Chevalier qui a eu la chance de vivre sa vie jusqu'à la dernière minute, parce qu'il l'avait méritée, et surtout parce qu'il savait

son grand ami, de celui qu'il considérait comme son maître.

Mahalia Jackson

Je me suis souvenu, en apprenant la mort de Mahalia Jackson, d'avoir cru assister au dernier combat entre son cœur et la Mort. C'était l'été dernier, quand elle est venue à Montréal pour chanter à la Place des Nations de Terre des Hommes. Elle arrivait de loin, de San Francisco ou de Los Angeles, et la vie, qu'elle retenait depuis si longtemps, battait de l'aile sous nos yeux comme un papillon qui va s'envoler. Nous lui parlions doucement, comme on parle aux mourants, et nous regardions avec étonnement son sourire. J'avais envie de la prendre par la main pour lui dire qu'il ne fallait pas, que nous comprendrions qu'elle renonce à donner ce concert... Ce soir-là, elle n'a pas chanté, car il pleuvait, on s'en souvient, mais elle était là, à l'heure annoncée, en dépit de la pluie froide, attendant le beau temps qui n'est pas venu. Elle était arrière-petite-fille d'esclaves, il faut s'en souvenir, et lui en demander pardon.

Noël Gauvin

Noël Gauvin lui aussi vivait depuis longtemps avec un cœur à bout de souffle. Mais il a fait son métier de réalisateur à la télévision jusqu'à la dernière minute et même au-delà de ses jours, puisque, le lendemain de la dispersion de ses cendres, nous assistions à ce spectacle coupé qu'il avait réalisé avec le concours de l'Orchestre symphonique et de Klara Barlow : une symphonie et un extrait de "Salomé", l'opéra de Richard Strauss. Je me suis souvenu du réalisateur de la radio, pour qui nous écrivions des drames policiers, mais aussi de l'Opéra-Minute, cette compagnie qu'il avait fondée avec d'autres, au début des années cinquante, et qui monta quelques spectacles marqués au coin de l'enthousiasme et de la qualité.

J'ai eu aussi le chagrin d'apprendre la mort de Maurice Gauvin, avec qui j'avais beaucoup travaillé, autrefois, et qui avait connu ses heures de gloire dans le rôle de ce mémorable oncle Albert de "Rue de Galais", ce feuilleton des débuts de la télévision. Ce qu'on ignore généralement c'est qu'il était venu au théâtre du music-hall. Il avait été jongleur sur les scènes de music-hall des Etats-Unis, où il était né, je crois. Lui aussi est mort avant terme.

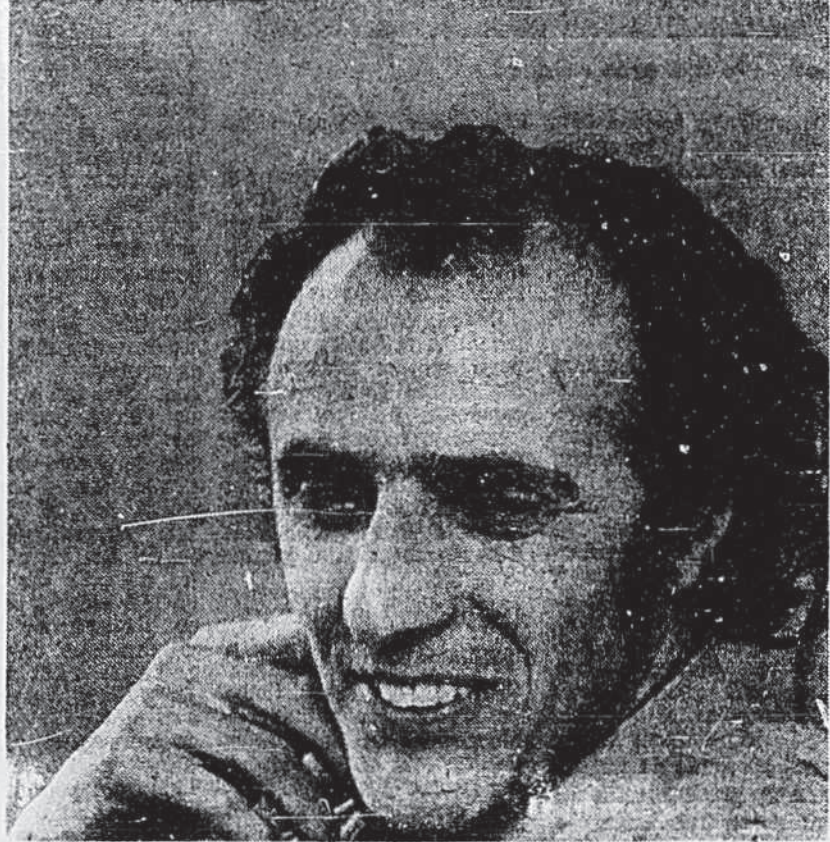
Denise Provost

Comme Denise Provost, qui vient mourir à l'âge des premiers Compagnons du Père Legault. Je l'avais vue admirable dans "la Ménagerie de Verre", sur la scène du Théâtre des Compagnons, et dans "le Bourgeois gentilhomme", sur une scène de Paris. Son rôle de la Marquise lui avait valu alors de bien beaux compliments de la part de la critique parisienne.

C'est pourtant court, trois mois et demi — quand on n'y pense pas.



Coallier



Gilles Vigneault



Renaud-Ribert